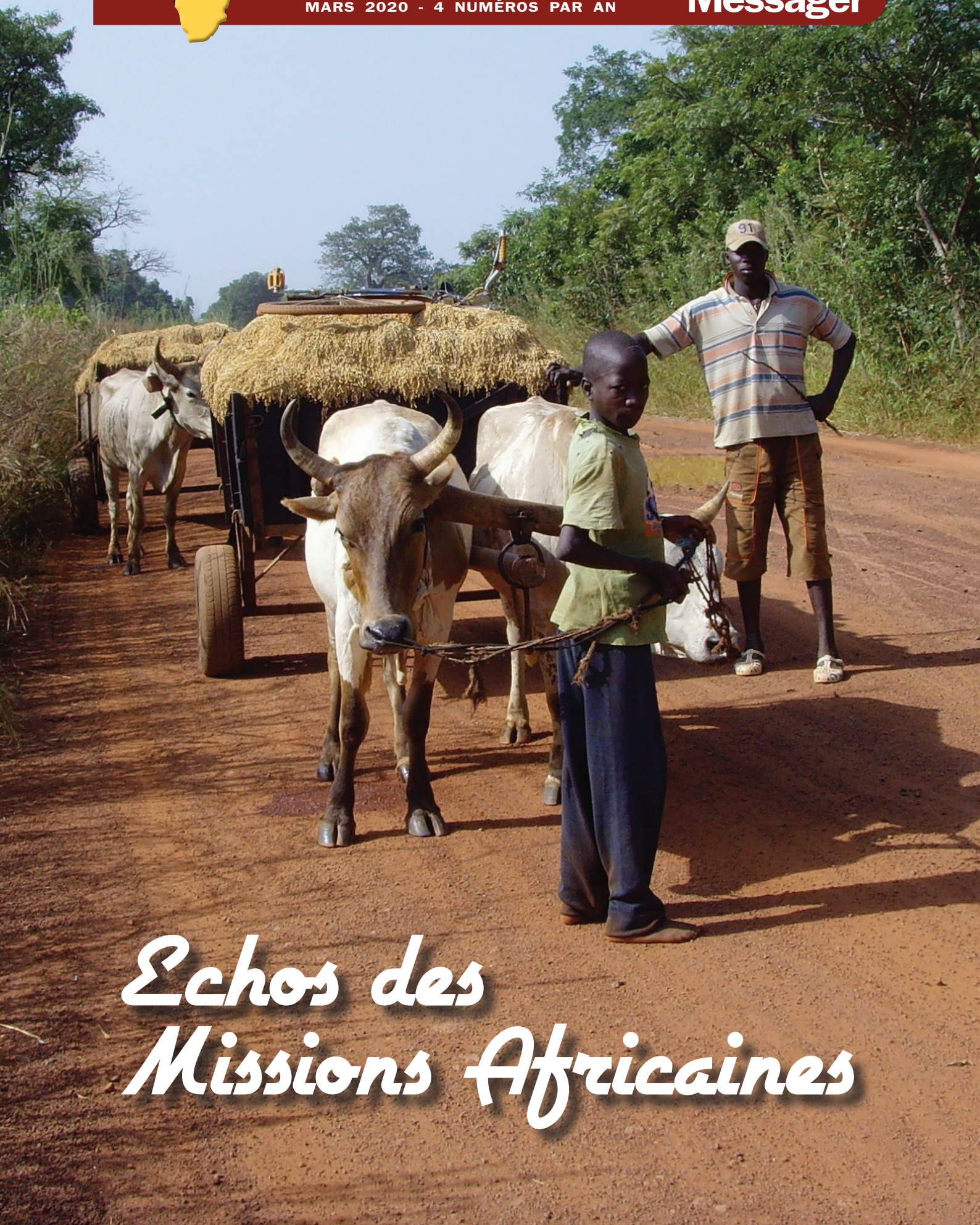




# Terre d'Afrique

S.M.A. - SOCIÉTÉ DES MISSIONS AFRICAINES  
MARS 2020 - 4 NUMÉROS PAR AN

Messenger



*Echos des  
Missions Africaines*

**L**e chemin que nous entreprenons vers Pâques est un temps de renouveau qui doit nous rendre à la vie grâce à la résurrection du Christ. Partout autour de nous, le monde nous en donne l'exemple, comme une merveilleuse allégorie de la renaissance. Pourquoi refuserions-nous de participer à cet élan universel ? Bien au contraire, c'est une source de vie qui se renouvelle sans cesse, et nous pouvons y puiser indéfiniment la certitude de l'espérance.

Dans ce numéro de *Terre d'Afrique*, consacré aux nouvelles des Missions Africaines et de nos amis, nous vous proposons deux pèlerinages, l'un à St Jacques de Compostelle, l'autre à Lourdes. Et nous faisons aussi mémoire du Père Gilbert Piranda, qui nous a quittés en décembre dernier.

Marc HEILIG

*En couverture :*

*Récolte du riz dans la mission du Père Kunegel en Côte d'Ivoire.*

*Photo Pierre Kunegel*

*Ci-dessous :*

*Le Père Kunegel dans un village du nord de la Côte d'Ivoire.*

*Photo Pierre Kunegel*



**p. 3**

**Une vie en Afrique**

*Pierre KUNEGEL*

**p. 4-5**

**Un artisan au service du diocèse de Katiola**

*Marc HEILIG*

**p. 6-7**

**Église au Togo : Des laïcs impliqués dans la construction de leur pays**

*Jean-Paul ESCHLIMANN*

**p. 8-9**

**Le Village Renaissance à Yao-Kopé (Togo)**

**p. 10-11**

**Le Pongal 2020**

*Francis Kalan MADHAN*

**p. 12**

**Nous ressourcer auprès du tombeau vide**

*Jean-Pierre FREY*

**p. 13**

**Ostermorgen und was sich da alles zugetragen hat**

*Jean-Pierre FREY*

**p. 14**

**Nouvelle de Lyon**

*Paul QUILLET*

**p. 15**

**Visite de Sa Sainteté le Pape d'Alexandrie Tawadros II**

*Georges BOUTROS*

**p. 16-18**

**La mission de Gilbert Piranda (1936-2019)**

*Jean-Marie GUILLAUME*

**p. 19**

**Association de messes**

**p. 20**

**Voyages**

*Justin INANDJO*

# Une vie en Afrique

**J**e vous annonce mon départ définitif de Côte d'Ivoire. Le poids de l'âge est une des principales raisons de cette décision qui n'a pas été facile à prendre. J'ai quitté ce pays où, depuis 1963, j'ai œuvré dans différentes missions. Tout d'abord à la cathédrale de Katiola pour l'initiation à la pastorale, la JAC et les œuvres diocésaines. C'est là que j'ai collaboré avec l'abbé Prosper Kouadjo, qui m'a aidé à m'adapter à ces communautés. Puis, en 1965, nous avons été nommés tous deux à Niakaramandougou, lui comme curé et moi comme vicaire et directeur des œuvres du diocèse. J'y ai construit un centre de formation rurale pour former les jeunes gens à la traction animale et à l'élevage en clôture, ainsi que, pour les filles, à l'hygiène, la couture, la puériculture... Nous avons travaillé en bonne collaboration jusqu'à son départ en Europe pour une formation et nous sommes restés liés jusqu'à ce jour.

En 1976, Mgr Durrheimer m'a proposé de prendre la relève du Père Charles Lotz à Boniérédougou. En 1979, le nouvel évêque fraîchement nommé, Mgr Kélétiqoui, m'a demandé de céder la place à l'abbé Édouard Yégnan. Je suis donc rentré en France. A l'invitation du Père Provincial, j'ai accepté d'assurer l'intérim de l'économat à la Maison de retraite des Pères, à St-Pierre, jusqu'à fin 1980. Puis je suis allé dans la région de Lyon, à L'Arbresle, pour une session de recyclage. C'est à ce moment que Papa a été hospitalisé et est décédé.

Entre temps, Mgr Kélétiqoui est venu en France me solliciter pour prendre la relève à la paroisse de Timbé, ce que j'ai accepté avec entrain car ce poste et les villages environnants dépendaient de Katiola à mon arrivée en Afrique et j'y avais développé de bonnes équipes de



Photo Pierre Kungel

*Repas offert sur la petite table qui avait servi d'autel dans un campement éloigné de la mission.*

JAC dont les membres étaient maintenant très présents dans les communautés. J'ai rejoint ce poste en octobre 1981. La communauté ayant grandi et la petite chapelle étant devenue trop petite, j'ai commencé la construction d'une église avec un clocher de 3 cloches. En 1989, lorsque le gros œuvre et l'infrastructure furent en place, Mgr Kélétiqoui m'a enjoint de quitter Timbé pour une autre affectation, mais le Père Provincial m'a proposé de succéder au Père Jacques Noiroto pour l'animation missionnaire au Zinswald, poste que j'ai assuré jusqu'en décembre 1999.

C'est pendant mon séjour en Moselle, en 1998, que Maman est décédée. J'ai eu la grâce de pouvoir l'assister souvent lorsqu'elle était en clinique à Colmar. Le médecin nous ayant annoncé que la fin approchait, je lui ai donné le Sacrement des malades et quand je lui ai annoncé qu'elle allait bientôt retrouver Papa et ses parents, elle m'a répondu, avec un sourire lumineux, par un « oui » inaudible. Trois jours plus tard elle s'est

endormie, peu de temps après que je l'avais quittée.

J'ai, par la suite, insisté pour retourner en Côte d'Ivoire au diocèse de Korhogo. Le Père Provincial m'a donné le feu vert en janvier 2000. J'ai alors rejoint la Mission de Kombolokoura, avec ses 37 villages. Le fait d'avoir construit des lieux de culte a incité beaucoup de gens à s'approcher des membres de la communauté. La Mission de Kombolokoura comprend 10 lieux de culte, dont 3 ont plus de 350 places. Il arrive que ces chapelles soient bondées et qu'il faille faire la célébration à l'extérieur. Celle de Dassoungboh est devenue paroisse et attend la nomination de son curé.

De nombreux bienfaiteurs ont participé à la Mission : constructions, soutiens aux œuvres de la Mission et aux handicapés pour les interventions chirurgicales... Je les en remercie chaleureusement. Comme exemple, je citerais l'opération des jambes complètement déformées d'une jeune fille musulmane, Siata : le papa était venu me solliciter et, depuis son retour en famille, la jeune fille participe aux célébrations des chrétiens. J'aimerais aussi rendre un hommage tout particulier aux catéchistes, ces véritables apôtres qui se dévouent au service de la Mission en parcourant les villages pour l'enseignement et en assurant une célébration dominicale en l'absence du prêtre. En avril 2019, j'ai quitté avec un petit pincement au cœur ces communautés que j'ai vu se développer et grandir. Maintenant, à St-Pierre, je continue à soutenir la Mission et ses œuvres car je garde le contact avec certains qui, sur place, œuvrent pour faire grandir le Royaume de Dieu.



Photo Pierre Kungel

*Bénédiction de la chapelle Ste Odile de Kakwagogo.*

**Pierre KUNEGEL**

Le Frère Léon Widloecher  
et le Frère Joseph Zielinski  
devant les cloches de Katiola.  
Photo SMA Strasbourg

# Un artisan au service du diocèse de Katiola

*Léon Widloecher est né à Rosheim en 1936. En 1963, après son service militaire, il entre en Noviciat à la maison des Missions Africaines de Vigneulles et prononce son Premier Serment en avril 1964 ; deux mois plus tard, il part en Côte d'Ivoire avec les Pères Charles Lotz et Antoine Brunner et arrive en juillet à Katiola. Il prononcera son Serment Perpétuel en avril 1970 à Offiakaha.*

**F**rère Léon devait rester en Côte d'Ivoire jusqu'en 1980. Disposant d'un CAP d'électricité et très habile de ses mains, il devint la cheville ouvrière du diocèse de Katiola, alors en plein essor sous la direction de Mgr Émile Durrheimer sma.

A son arrivée, Frère Léon résida d'abord au séminaire, faisant de petits travaux et se chargeant de l'approvisionnement des Pères. Puis il fut appelé au service de l'évêché par Monseigneur. Avec le Frère Jean-Paul Baumann, Frère Léon démonta le clocher de la cathédrale de



Les Frères Léon et Jean-Paul et sur le chantier de la chapelle de Ouangolodougou.



Frère Léon Widloecher.

Katiola pour qu'une entreprise puisse le refaire et, après un premier congé en France, dressa un gabarit pour monter les quatre cloches, une de 500 kg, une autre de 300 kg, et deux de 165 kg. Il était aidé des ouvriers Constant et Ousmane.

Mais Frère Léon, souvent épaulé par Frère Jean-Paul, intervint aussi sur de nombreux chantiers partout dans le diocèse, envoyé par Mgr Durrheimer selon les besoins des uns et des autres. Il ne résidait pas toujours à Katiola : ainsi, c'est à Offiakaha, chez le Père Robert Bach, qu'il prononça son Serment Perpétuel en 1970.

A Ferkéssédougou, Frère Léon réalise l'électrification du bâtiment des Petits Clercs ; à Tankessé, chez le Père Hubert Grieneisen, il édifie le château d'eau. A Tabagne, chez le Père Gilbert Anthony, il construit la mission, bénéficiant des conseils du Père Jean Jacoby. A cet endroit, en effet, le sol latéritique empêchait d'établir des fondations ; le problème fut résolu par un chaînage et des piliers encastrés. A Niakaramandougou, chez le Père Pierre Kunegel, Frère Léon restaure l'église et creuse, à côté de celle-ci, une citerne pour recueillir les eaux de toiture de l'édifice : elle fait 13 m de long sur 3 de large et 4 de profondeur ; à l'entrée, un regard en trois compartiments respectivement garnis de grosses pierres, de cailloux plus petits et de sable, permet de filtrer l'eau.

L'une des œuvres majeures de la carrière de Frère Léon reste cependant la construction de la chapelle à Ouangolodougou, chez le Père Claude Schneider. Suivant les plans du Père Behra, Capucin, Frère Léon dirigeait une équipe d'une dizaine d'ouvriers et approvisionnait le chantier en matériaux.

La chapelle est tout en bois. Ses cinq grandes demi-fermes reposent sur un socle de maçonnerie. La charpente est due au Frère Jean-Paul, qui avait une formation de menuisier. Frère Léon réalisa les moules dans lesquelles furent coulés les claustra en ciment, dont il obtint la coloration en les plongeant dans l'ocre et en les jointoyant avec du mortier mélangé à ce pigment.



La charpente de la chapelle de Ouangolodougou.

Photo SMA Strasbourg



Frère Léon sur un pylône électrique.



Photos SMA Strasbourg

La place, devant la chapelle, avait servi d'aire de travail durant le chantier. On y avait réalisé une base de cailloux de 30 cm d'épaisseur nivelée par du béton ; sur ce plan, on pouvait faire le ciment nécessaire à la construction car on ne disposait pas de bétonnière. A la fin des travaux, cette place fut aménagée par des escaliers devant l'église.

A Sinématiali, chez le Père Jean Greter, Frère Léon construisit l'église, toujours avec Frère Jean-Paul. Le Père Behra établit de nouveaux plans : la coupole ovale envisagée par le Père Jacques Varoqui, vicaire de la paroisse, s'avérant impossible à réaliser, il lui substitua une toiture à deux pans. A cause de sa taille, la construction de cet ouvrage fut un véritable jeu d'équilibre et fit appel à toutes les ressources d'ingéniosité et de persévérance dont les deux Frères étaient capables.

En 1980, après avoir installé des sanitaires à la Maison Régionale d'Offiakaha, alors occupée par le Père Lucien Derr, Frère Léon dut rentrer définitivement en France pour raison de santé. Mais, loin de rester inactif, il mit ses grandes qualités au service de la maison de Saint-Pierre, comme il l'avait déjà fait lors d'un congé en 1978, pour de nombreux travaux d'entretien et d'aménagement. Il faisait même le vin de la communauté à partir des raisins d'une petite vigne et distillait un schnaps avec les fruits du verger. Le Frère Jean-Paul, qui était rentré plus tard, apporta de nouveau son concours.

Aujourd'hui encore, Frère Léon ne saurait rester sans rien faire ; il restaure des statues qui, sous ses doigts, retrouvent leur éclat d'antan.

**Marc HEILIG**



Les Frères Jean-Paul Baumann et Léon Widloecher.

Photo SMA Strasbourg

# Église au Togo : Des laïcs impliqués dans la construction de leur pays

**A**lors que les dirigeants des pays les plus huppés se réunissent annuellement à Davos pour la grande messe du libéralisme et du consumérisme mondial, des peuples, en Europe comme en Afrique, expriment leur colère devant la montée des injustices et de l'exploitation dont ils sont l'objet, leur rejet devant ces actionnaires de l'ombre qui accaparent les richesses mondiales, leur refus du statut « d'éternels survivants » condamnés à se satisfaire des miettes qui tombent de la table des riches.

Pendant ce temps, les tyrans de tous bords sont occupés à réviser les constitutions, à en gommer toutes les limitations à leurs mandats et à leurs pouvoirs, à asseoir l'exploitation des peuples à leur profit, à truquer les élections pour se maintenir au pouvoir. Le Togo ne fait malheureusement pas exception. Les tensions nées de cette situation s'y exacerbent et s'étalent au grand jour à l'approche des élections présidentielles.

L'Église togolaise, dynamique et florissante au point de faire pâlir d'envie bien des communautés chrétiennes de France et de Navarre, ne peut se voiler la face et s'absenter des combats du peuple pour la vérité, la dignité, le juste partage des richesses nationales et pour secouer le joug des puissants qui monopolisent le pouvoir et les ressources du pays en manipulant constitution, institutions et élections. Ainsi, la difficile situation socio-économique et politique actuelle a fait émerger des figures de laïcs chrétiens,



Conférence inaugurale de l'année 2020 pour le master et le doctorat à l'université de Lomé

fortement croyants et pratiquants, qui se sont groupés pour faire entendre la voix des pauvres, dénoncer les mensonges des dirigeants et lutter pour le mieux-vivre de leurs parents. Ils appartiennent tous à la société civile et croient à la puissance transformatrice de l'Évangile, à l'avenir d'espérance et de conversion qu'ouvre la Bonne Nouvelle.

Depuis quelques décennies, des enfants du pays se sont groupés pour fonder le « *Rameau de Jessé* ». Le recours à la vision d'Isaïe<sup>1</sup>, qui voyait la vieille souche de Jessé produire un rejeton qui ouvrirait un avenir nouveau, disait leur foi en la parole de Dieu, capable d'ouvrir de nouvelles perspectives à la « vieille souche togolaise ». En 2016, cette organisation fonda avec d'autres un mouvement social citoyen : *Les Universités Sociales du Togo (UST)*. En août 2017, le pays connut des troubles sociaux sévèrement réprimés par les autorités. Le *Front Citoyen Togo Debout* naquit dans la foulée de ces drames.

1) Is 11,1.

Il est constitué par un rassemblement d'organisations de la société civile qui se donnent pour objectif de défendre les droits des citoyens en vue du bien-être de tous et d'un mieux-vivre ensemble dans le pays. Le *Rameau de Jessé* en fit automatiquement partie. Ces mouvements tentent de sensibiliser les populations par l'organisation de manifestations publiques, de forums, de colloques, de tables rondes, par la diffusion d'appels et de messages sur les ondes des médias qui veulent bien participer et publient régulièrement des tribunes et des lettres ouvertes aux dirigeants politiques et religieux. Les modes d'action sont divers, mais sollicitent la prise de parole des populations et leur participation aux différents débats. Il faut souligner que ces groupes sont d'inspiration et de pratique œcuménique et bénéficient du soutien de quelques membres éminents du clergé catholique, de pasteurs, et même de l'imam. En réponse, le gouvernement tente d'instaurer un climat de terreur pour que les citoyens ne soient pas tentés de suivre ceux qui élèvent la voix contre l'organisation d'élections entachées d'irrégularités flagrantes et de violations des libertés publiques.

Ce qui est arrivé récemment à Roger Folikoué, professeur de philosophie à l'Université de Lomé, vient illustrer ce point. Samedi 18 janvier 2020, l'intéressé s'est rendu très tôt le matin à une messe célébrée pour un membre de sa famille dans l'église de Nyékonakpoé. Peu après son départ, deux individus garèrent leur voiture devant le portail de son domicile, sortirent un colis et prièrent la dame qui était en train de balayer la cour de le prendre et de le remettre au maître des lieux. La femme, une voisine de



Séance de sensibilisation auprès des jeunes. Roger Folikoué et Maryse Quashie, cofondateurs du *Rameau de Jessé*, sont à gauche et à droite de la photo.

Roger, refusa énergiquement, arguant qu'elle n'avait reçu aucune consigne pour réceptionner cet objet. Les deux hommes tentèrent de l'amadouer en précisant que l'envoi provenait d'un ami de Roger, David Dosseh, leader du mouvement *Togo Debout*. Devant le refus persistant de la femme, l'un des deux individus lui tendit une somme de 30 000 cfa « comme cadeau de Noël ». Cette tentative de corruption éclaira la femme sur la véritable nature de ce qui se jouait en réalité. Elle menaça de crier pour alerter tout le quartier. Les deux individus s'enfuirent alors avec leur fameux colis et l'argent de la corruption. D'après les supputations de Roger et de son entourage, le paquet



Maryse Quashie

contenait sans doute de la drogue. La Police aurait perquisitionné la maison après la livraison, aurait arrêté le détenteur de ce produit illicite et l'aurait mis à l'abri dans une prison de la ville, à la fois pour salir sa réputation et pour l'empêcher de parler à l'avenir. Mais le piège a été déjoué par le courage et la sagesse d'une femme avec laquelle les commanditaires n'avaient pas compté.

Le combat de ces chrétiens engagés force notre admiration et mérite d'être connu au-delà des frontières togolaises. Ils se nomment Maryse, David, Roger, Jean-Luc... Ils sont de la trempe des prophètes qui ont lutté dans la Bible pour la justice et le droit, pour l'abolition des idoles du pouvoir et des richesses. Ils sont des fleurons de la Parole évangélique qui proclame heureux les persécutés pour la justice<sup>2</sup>.

Les chemins du Royaume et de la vie s'ouvrent devant eux. Ils ont besoin du soutien de notre amitié, de notre prière, de nos encouragements, mais aussi du partage de quelques moyens pour

2) Mt 5,10.



Roger Folikoué

poursuivre la lutte<sup>3</sup>. Jean-Luc Asiakoley, qui partageait sur les réseaux sociaux les ennuis dont Roger Folikoué fut l'objet, concluait sa relation par cette phrase : « *Une chose est sûre, Dieu est de notre côté et toute tentative contre un combattant de la démocratie sera un échec* ».

Que l'Eglise du Togo soit fière de ses enfants !

**Jean-Paul ESCHLIMANN**

3) Un dépôt « *Rameau de Jessé* » est ouvert aux Missions Africaines. Si l'un des lecteurs désire soutenir l'action de ces chrétiens togolais, il peut adresser son don à l'ordre des Missions Africaines et l'envoyer à Mme Lilli Bucher, 4 rue Le Nôtre 67000 Strasbourg, avec mention « *Rameau de Jessé* ». Un reçu fiscal lui sera délivré.

## LA RECETTE DU MESSAGER

### Sauerbraten rhénan

**Préparation :** 30 min.

**Cuisson :** 2h30

A préparer trois jours à l'avance

**Ingrédients (pour 4 personnes)**

- 1 kg de viande de bœuf (gîte ou paleron)
- 2 oignons, 1 carotte, 1 céleri rave
- 25 cl de vinaigre de vin
- 25 cl de vin rouge
- 2 feuilles de laurier
- 2 c. à café de poivre
- 1 cube de bouillon
- 50 g de beurre clarifié
- 1 c. à soupe de sucre
- 1 pomme
- 60 g de pain d'épice
- 150 g de raisins secs
- 3 c. à soupe de crème fraîche aigre

#### Préparation

Préparer la marinade.

Éplucher les oignons, la carotte et le céleri et les détailler en petits dés.

Ajouter les légumes au vinaigre et au vin, avec laurier, sucre et poivre.

Placer la viande dans une grande jatte et la couvrir de la préparation.

Laisser mariner 3 jours au réfrigérateur en retournant la viande plusieurs fois.

Retirer de la marinade les légumes et la viande et sécher celle-ci avec du papier absorbant. Faire bouillir le liquide dans une casserole puis réserver.

Faire revenir à la poêle la viande sur chaque face dans le beurre clarifié.

Y passer ensuite quelques minutes les légumes de la marinade.

Dans une cocotte, diluer le cube de bouillon dans 250 cl d'eau.

Verser 50 cl de la marinade, ajouter le pain d'épice émietté et la pomme épluchée et coupée en morceaux.

Y laisser mijoter la viande 2 h à couvert en la retournant de temps en temps.

Retirer le bœuf de la cocotte et le conserver au chaud.

Mixer la sauce, la verser à nouveau dans la cocotte, ajouter les raisins secs et faire mijoter jusqu'à obtenir une consistance épaisse et brune<sup>1</sup>.

Affiner avec la crème.

Servir chaud, accompagné de pâtes, de spätzle ou de knepfle ou encore de pommes de terre<sup>2</sup>.

1) Pour épaissir la sauce, ajoutez une c. à soupe de farine délayée dans de l'eau froide.

2) Par exemple des pommes de terre boulangère : peler les pommes de terre et les couper en deux ; les placer dans une casserole avec un oignon et une pincée de gros sel, couvrir d'eau à hauteur et laisser cuire doucement ; les pommes de terre sont prêtes lorsque toute l'eau s'est évaporée (vérifier la cuisson à la pointe d'un couteau).





# Le Village Renaissance à Yao-Kopé (Togo)

Le village Renaissance a 30 ans.

## Le mot du Président

**L**a nouveau bureau du conseil d'administration a hérité d'une gestion (financière, administrative et ressources humaines...) très opaque. Depuis le 1<sup>er</sup> juin 2019, date de la passation de service entre le bureau sortant et le bureau entrant, nous nous sommes attelés, en collaboration avec certaines personnes ressources<sup>1</sup> et avec le personnel du centre de Yao-Kopé, à remédier à cette situation. C'est ainsi que des outils de gestion ont été conçus et mis en place et qu'un comptable gestionnaire est recruté. A ce jour, la mise en œuvre de ces mesures donne des résultats encourageants ; nous avançons vers une gestion saine et transparente des ressources financières, l'administration est gérée selon les règles de fonctionnement d'une association, le personnel aura des contrats formels assortis d'objectifs et d'obligation de résultats. Un local nous est offert par le régional SMA pour abriter notre bureau à Lomé. Les travaux de rénovation des logements réservés à l'accueil de nos bénéficiaires que sont les renaissants sont en cours d'exécution pour permettre la relance des activités de réinsertion. La Direction de l'Administration Pénitentiaire et de la Réinsertion vient de nous délivrer une autorisation d'accès aux prisons pour une durée de douze mois. Le chantier est grand et les défis nombreux. Certaines infrastructures nécessitent d'être rénovées et équipées. Nous ne pouvons y arriver sans nos donateurs, nos partenaires, nos amis... Nous saisissons cette occasion pour vous exprimer notre sincère remerciement pour votre accompagnement de tous les jours. (Jules BROUKOUM)

1) L'évêque de Sokodé, le régional SMA, le curé de Lama-Tessi, le directeur exécutif de *Creuset-Togo*, des consultants...

## La vie du Village Renaissance

Depuis 2017, après le décès de Georges Seddoh, président du conseil d'administration, le Village Renaissance a connu un moment difficile. Cette situation a amené le personnel, avec courage et abnégation, à continuer à travailler dans l'espoir de ne pas voir le centre fermer ses portes du jour au lendemain et à souhaiter engager des discussions avec le conseil d'administration. Une séance de travail a été organisée le 24 janvier 2019 pour faire l'état des lieux et rechercher les solutions<sup>2</sup>, à l'issue de laquelle un comité de suivi a été mis en place.

Le 12 avril 2019 a eu lieu à Yao-Kopé l'Assemblée Générale extraordinaire de l'ONG *Village Renaissance*. Les travaux ont porté essentiellement sur l'élection d'un nouveau conseil d'administration. Ont été élus : Jules Broukoum, président, Éphrem Akadé, vice-président, Constantin Guegnon, secrétaire général, Wilfrid Badji, secrétaire adjoint, Père Bernard Bardouillet, trésorier général, et Edmond Fia, trésorier adjoint. (Blaise GBABA)

Début août 2019, à Yao-Kopé, s'est tenue une réunion de travail des organes statutaires de l'ONG *Village Renaissance*, en présence effective de Mgr Célestin évêque du diocèse de Sokodé. Le but de la rencontre était de définir un cadre de travail cohérent avec les objectifs de l'ONG et une planification des activités. M. Bruno, Président du comité de suivi, a émis une réflexion de laquelle nous retenons la mise en place

2) Ont pris part à cette séance, entre autres, le personnel du centre, les membres du conseil d'administration, les Pères Bernard Bardouillet, Jules Adator, Albert Abala, Jacques Adi, ainsi que Messieurs Bruno (directeur exécutif de l'ONG *Creuset-Togo*), Daniel (répondant PRSF) et Séverin Houdebasso (consultant indépendant).





Réinsertion des ex-détenus ou détenus en libération conditionnelle du centre Village Renaissance de Yao-Kopé.



Photos AVR - Association Village Renaissance

Le Centre Village Renaissance peut donner les formations suivantes : maraîchage, élevage (volaille, rongeurs), apiculture et menuiserie.

d'outils de gestion efficaces pour réguler et contrôler le fonctionnement des différents services. Cette recommandation a été soutenue par Mgr Céléstin qui, dans un mot plein de spiritualité, a appelé à une meilleure organisation interne et à la transparence de la gestion, mais aussi à la prise en compte des préoccupations de chacun et au souci de l'homme renaissant comme de l'homme accompagnateur du renaissant. Avec la ferme conviction que « le Village Renaissance peut revivre ». (Albert KAMAH)

Le Village Renaissance a eu à piloter un projet intitulé « Quartier Avenir II » avec l'ONG Handicap International. « Sortir de la prison avec un diplôme en main illustre clairement que la prison peut être un lieu de reconstruction et de réinsertion sociale. A cet effet, il s'est avéré indispensable de créer



La prison civile de Lomé.

Photo togoactualite

ou de renforcer des ateliers de formation à la prison civile de Lomé. Au rang de ces ateliers, il y a eu la couture et la coiffure, homme et dame, ainsi que la tresse et le tissage de pagne traditionnel. Des outils et matériels ont été achetés et mis à disposition des ateliers pour répondre aux besoins de la formation. Une convention de partenariat a été signée avec la chambre régionale des métiers, qui a mis à disposition des patrons ou formateurs afin d'accompagner les détenus jusqu'à l'organisation de l'examen CFA (Certificat de Fin d'Apprentissage). A la fin du projet, 107 détenus étaient en apprentissage à la prison civile de Lomé et 4 ex-détenus qui avaient commencé la formation à la prison étaient en formation professionnelle chez les acteurs relais, soit un total de 111 détenus... » (Extrait du rapport du projet)

Pour asseoir une gestion saine du centre de santé, le nouveau bureau du conseil d'administration a approché un gestionnaire des hôpitaux qui a mis en place des outils de gestion adaptés. Depuis septembre dernier, les réactifs de laboratoire sont disponibles pour une meilleure prise en charge des patients qui se présentent au centre de santé. Un infirmier diplômé d'État a été recruté pour renforcer l'équipe soignante. (Yaba DJABA)

Le centre Village Renaissance a 30 ans. Certains bâtiments connaissent un état de dégradation avancée ; il nous faut donc des moyens pour les rénover<sup>3</sup>. Il nous faut renouveler l'équipement du centre de santé (matériel de petite chirurgie, table d'accouchement...) et doter le laboratoire d'analyses d'équipements plus performants. Quant aux locaux destinés à accueillir les bénéficiaires, les renaissants, des travaux ont été entrepris pour une concession mais il faut l'équiper en lits, matelas et jeux de loisirs... Nos bureaux manquent de matériel informatique (ordinateurs, imprimantes, photocopieurs, système Wifi...) et le véhicule qui nous permet de visiter les prisons tombe souvent en panne. (Tchanilé OURO-YONDOU)

3) Pour venir en aide au Village Renaissance, vous pouvez envoyer vos dons à l'adresse suivante : Missions Africaines, 4 rue Le Nôtre 67000 STRASBOURG. Les chèques doivent être à l'ordre du Foyer des Missions Africaines. Un reçu fiscal vous sera envoyé sur demande.



# Le Pongal 2020

**Dans la culture tamoule, le Pongal est une fête des moissons et d'action de grâces. Elle n'est pas seulement célébrée au Tamil Nadu, mais partout dans le monde où se sont dispersés les Tamouls. Au Karnataka, elle est connue sous le nom de Sankranti.**

*Bénédiction des vaches à la maison de formation SMA de Madurai.*

## En pays tamoul

**A**u Sri Lanka, et même au Tamil Nadu, beaucoup de villages célèbrent la fête du Pongal sur deux jours. Les chrétiens vont à la messe, puis ils partagent la fête avec les autres. Tous y participent, aussi bien les enfants que les jeunes et les adultes. Au cours de la journée, le prêtre bénit le bétail.

Mais le Pongal peut aussi se prolonger quatre jours durant. Le premier est consacré à nettoyer la maison et à brûler ce qui est devenu inutile ; on réalise sur le sol d'élégants ornements, les *kolams*, au moyen de poudres colorées. Tout cela symbolise le renouvellement de l'individu et de la communauté. Le deuxième jour, on prépare un plat avec du riz et du lait, que l'on partage avec les autres. Pendant ces jours de fête, les repas sont végétariens.

Mattu Pongal, le troisième jour, est réservé à rendre grâce aux vaches et aux buffles. Au Tamil Nadu, les gens se rassemblent pour assister au *jallikattu*, une compétition au cours de laquelle les jeunes gens doivent mettre à terre des taureaux, une prouesse qui leur vaut de gagner des prix. Ces combats sont très dangereux et certains concurrents y perdent parfois la vie. Les festivités s'accompagnent d'activités culturelles, comme les danses *kolattam* et *kummy* pour les dames et *kabadi* pour les hommes, ou encore des courses de chars tirés par des taureaux.

Le quatrième jour, enfin, on rend visite aux voisins et aux amis et l'on échange des nouvelles en dégustant des pâtisseries.



*Jallikattu, le combat des jeunes hommes avec les taureaux pendant le Pongal, en Tamil Nadu.*



Photo Prasanna

La danse kavadi des garçons pour le Pongal.

## En Alsace

Ici, à Strasbourg, le Pongal est organisé par l'association tamoule *Cholai*, à laquelle participent des notables, des Tamouls et des amis<sup>1</sup>. Ainsi sont venus cette année Mme Danielle Dambach, maire de Schiltigheim, et M. Jean-Philippe Maurer, Conseiller départemental du canton de la Meinau-Neuhof-Stockfeld-Neudorf Ouest. La fête a mis en valeur les différentes collaborations entre Chrétiens et Hindous, Tamouls et Français, ou encore entre élèves et enseignants de l'école de l'association tamoule. Toute la journée se sont succédés activités culturelles, débats et discours sur différents sujets. Des élèves se sont déguisés pour représenter des personnalités qui ont œuvré en faveur du développement de la langue tamoule. L'un d'eux avait pris l'apparence du Père Constantine Beschi (1680-1747), qui est considéré comme le père de la littérature tamoule moderne<sup>2</sup>. Ce jésuite italien a travaillé au Tamil Nadu ; il est encore appelé *Veeramamunivar*, ce qui signifie « homme de haute spiritualité, grand sage ».

- 1) La fête du Pongal s'est tenue à la Salle de la Bourse, place du Maréchal de Lattre de Tassigny, à Strasbourg.
- 2) Le Père Beschi a écrit 23 livres en tamoul. Chaque année, le gouvernement du Tamil Nadu lui rend hommage à l'occasion de son anniversaire.



Photo Prasanna

On allume la lampe pour le Pongal.



Photo Prasanna

Une danseuse du bharatanatyam pour le Pongal.

## Le sens de Pongal

La fête du Pongal nous rappelle de nombreuses valeurs des cultures indienne et tamoule. Le poète tamoul Kaniyan Pundranar, qui vivait avant Jésus-Christ, affirmait : « *Je suis un citoyen du monde et nous sommes tous frères et sœurs* ». Il appelait ainsi à lutter contre la discrimination et la solitude et à surmonter ce qui nous divise. Lors de notre fête, des enfants avaient revêtu l'aspect de certains de ces réformateurs et en ont repris quelques célèbres sentences qui ont participé à faire venir un monde meilleur. Cette fête permet ainsi de transmettre aux jeunes la langue et la culture tamoules.

Elle nous fait aussi prendre conscience du respect que nous devons à l'Univers, et à la Terre en particulier que nous devons préserver dans son ensemble. Dans la société tamoule, le prêtre occupe une place primordiale car il a pour rôle, en se montrant le frère de chacun, d'en rappeler les valeurs. C'est en ce sens qu'il est invité à allumer la lampe traditionnelle et à s'exprimer. Ces valeurs sont très anciennes, elles ont de tout temps conduit les Tamouls sur un chemin d'espoir mais, en définitive, ce sont celles de toute l'humanité. On a pu voir apparaître ainsi bien des choses nouvelles, comme l'hospitalité, la justice, le respect du prochain et la tolérance, qui se sont transmises par la méditation, le yoga ou la médecine ayurvédique.

Bien des gens, en venant visiter l'Inde et le Sri Lanka, ont sans doute à l'esprit d'en retrouver l'essence.

**Francis Kalan MADHAN**

# Nous ressourcer auprès du tombeau vide

**E**n ce matin du 3<sup>ème</sup> jour, Il a surgi de son tombeau dans toute sa gloire, ce crucifié mort le vendredi sous les huées de la foule ; Il a terrassé ses gardiens et les a éblouis par sa lumière au point qu'ils n'ont rien vu.

Pâques, c'est le grand passage vers un autre monde, une marche vers l'avant et vers la libération sous toutes ses formes, comme ce fut le cas des ancêtres juifs en Égypte qui, au matin de leur Pâque, sortent, libérés des liens de la servitude et du désespoir, et marchent résolument vers la terre promise pendant 40 ans à travers le désert.

Pâques, c'est l'échec du pouvoir politique du Temple à travers ces hommes saisis par la peur qui abandonnent leur poste. Or, abandonner son poste revient à signer son arrêt de mort. Mais ils n'en ont cure car le Ressuscité les a saisis et libérés de toute peur et de toute incertitude.

Pâques, c'est l'arrivée discrète de ces femmes venues pour embaumer ce corps que l'on a enterré le vendredi soir dans cette grotte, à la hâte et sans grand soin à cause de la grande fête du Passage<sup>1</sup> qui commémore solennellement la sortie d'Égypte.

Pâques, c'est le désarroi de Marie de Magdala, qui cherche son bien-aimé devant ce tombeau vide. Elle a prévenu Pierre, il arrive là tout essoufflé, et le disciple que Jésus a aimé.

Pâques, c'est Pierre qui regarde le tombeau vide et les bandelettes ; il reste coi et ne sait que dire, alors que l'autre disciple voit et croit. Madeleine confond son « *rabbouni* » avec le jardinier, mais elle va le reconnaître à la douceur de sa voix et tomber à ses genoux.

1) Pessah.



Les femmes sur la tombe de Jésus

Pâques, c'est aussi le groupe de deux disciples désolés sur leur chemin de retour. Ils ne reconnaissent le Ressuscité qui a cheminé avec eux qu'au moment du mémorial de la fraction du pain.

Pâques, c'est toi et c'est moi. Car c'est le moment où nous nous rencontrons dans une même foi en ce Ressuscité. Il n'a pas cessé de nous accompagner dans notre cheminement souvent ardu vers la terre promise, qui par moments semble si loin et irréaliste. Aussi faut-il retourner régulièrement vers le tombeau vide du matin de Pâques, avec Jean et Marie de Magdala, pour refaire notre foi auprès de ce maître de la vie.

**Jean-Pierre FREY**



Promenade à Emmaüs - Robert Zünd, 1877

# Ostermorgen und was sich da alles zugetragen hat

**A**ber wer hat was gesehen – wer war Zeuge der Auferstehung und des Auferstandenen an jenem Morgen ?

Ein Blitzlicht und das Grab war leer ! Ja, es war ein Blitzlicht an jenem Ostermorgen, das die plötzlich auferweckten und tief erschütterten Wächter zur Flucht trieb. Dieser Ort und dieses Grab waren zu gefährlich für sie und man kann schon sagen, dass sie keine echten Zeugen der Auferstehung des Herrn waren. Was haben sie schon gesehen? Waren sie nicht total verblendet ?...

Aber dann erschienen im Morgengrauen die Figuren der hergeeilten heiligen und ehrwürdigen Frauen, die kamen um den Leib des Herrn einzubalsamieren, aber zu spät – er ist

auferstanden, sagten ihnen die in weiß gekleideten Gestalten im dunklen Grab... aber den Auferstandenen sahen sie nicht und ein wenig später kam Maria Magdalena ganz aufgeregt und außer sich. Sie war auf der Suche ihres geliebten Meisters ; sie sah das leere dunkle Grab und die Leinen und lief zu Petrus, um ihm die Neuigkeit zu verkünden, dass sie den Heiland weggenommen hatten und der machte sich rasch auf den Weg zum Grabe, begleitet von dem Jünger, den der Herr liebte und sah das Leinen und das Schweiß Tuch, das um das Haupt Jesus gebunden war, aber er sagte nichts und dann ging der andere Jünger hinein, sah alles und glaubte an das neue Leben des Auferstandenen. Das war sein Osterlicht und der wichtigste Tag seines Lebens.

Und nun stehen wir da und die Frage ist folgende : Glauben wir an den Auferstandenen, weil er uns als solcher von Anfang an vorgeführt wurde... oder weil wir tief überzeugt sind, dass Jesus, der Sohn Gottes, Mensch geworden ist und sein Leben aufgeopfert hat aus Liebe zur Menschheit, um uns zu zeigen, dass über Hass und Verachtung und über alle Schwachheiten hinaus doch früher oder später der Auferstandene heute noch zurückkommen wird als Sieger des Todes, um uns Vertrauen einzuflößen und um uns zu überzeugen ? Dass er stets neben uns und mit uns weitergeht, um uns aufzumuntern und zu belehren wie er es getan hat mit den Jüngern von Emmaus, die ihn erst erkannten als er das Brot brach, um es mit ihnen zu teilen als Brot des Lebens und des Vertrauens ?

Am Ostermorgen waren nämlich all die, die zum Grabe pilgerten, auf der Suche nach jenem, der ihnen gesagt hat: Ich bin die Auferstehung und das Leben... für alle Welt.

**Jean-Pierre FREY**



*Révélation du Christ sur le chemin d'Emmaüs*

# Nouvelles de Lyon

Notre année, ici à Lyon, a connu de grands moments. Le Carrefour des Cultures Africaines, qui est un des grands projets de notre maison, trouve de plus en plus sa place, à Lyon et en France, et connaît des développements même au-delà de l'hexagone. J'essaie d'être présent aux activités qui ont lieu dans la maison.

Au mois d'août, en association avec le Mémorial, nous avons célébré le 75<sup>ème</sup> anniversaire de la Libération de la prison de Montluc à Lyon. Notre maison avait accueilli environ 600 personnes libérées. Une exposition a permis de revivre ce grand moment d'accueil.

Pour le mois missionnaire, nous avons proposé aux chorales africaines, nombreuses à Lyon, de donner ensemble un témoignage missionnaire d'unité. Quatre ont accepté ; le chœur *Africatho* est venu les rejoindre. Elles ont partagé leur joie, leur enthousiasme et leur foi à la basilique Saint Bonaventure et à la basilique de Fourvière. Cela a été un grand moment pour nous et pour le diocèse, où nous avons reçu le meilleur accueil.

Pendant ce même mois, ici, dans notre maison, nous avons préparé une exposition de pagnes. En Afrique, à l'occasion des grands événements, on confectionne des pagnes aux belles



Photo jeunescaitho.lyon.fr

Deux cent cinquante jeunes, originaires de nombreux pays d'Afrique, de tous les coins de l'Hexagone ont participé à la grande rencontre nationale des jeunes Africatho.

couleurs. Ils servent à faire les tenues, les chemises, les robes de ceux qui sont de la famille ou du groupe. C'est une belle manière de marquer son appartenance et son identité. A partir de notre collection de pagnes réalisés par les communautés chrétiennes, nous avons présenté l'histoire des Églises que les Pères SMA ont aidé à naître et à grandir.

La grande rencontre nationale des jeunes Africatho de l'aumônerie nationale des communautés africaines, dont je suis l'accompagnateur, a réuni pendant trois jours 250 jeunes Africains et quelques Français. Ils ont réfléchi, dans une ambiance de travail et de fête, à l'acculturation. Pour le dire en des termes simples : comment nos

cultures peuvent-elles se féconder les unes les autres et offrir une espérance pour un mieux vivre, un mieux être dans nos pays, dans nos communautés chrétiennes ? J'ai été impressionné par le dévouement, la compétence, les capacités d'organisation de nos jeunes frères africains. Imaginez tous ces jeunes, venant de tous les coins de France, à accueillir, nourrir, loger, et à aider dans la réflexion et la prière pendant trois jours...

N'allez pas croire que je suis surchargé de travail. Je fais ma part mais je me vois plutôt comme le vieux assis sur une natte dans un coin de la concession (en Afrique) pendant que les jeunes travaillent et organisent. Au milieu de tout cela, je ne fais pas grand-chose, mais je suis là. Il semble que c'est important. Je suis fier et heureux de pouvoir compter sur nos frères africains et indiens. Ils manifestent beaucoup d'énergie et d'initiative avec un bel esprit missionnaire de service.

**Paul QUILLET**



Photo jeunescaitho.lyon.fr

En novembre 2019, l'Église de Lyon a accueilli le quatrième rassemblement biennal organisé par le pôle jeune de l'Aumônerie Nationale des Communautés Africaines AFRICATHO.

# Visite de Sa Sainteté le Pape d'Alexandrie Tawadros II

Le dimanche 13 octobre 2019, le pape Tawadros II (Théodore), Pape d'Alexandrie et patriarche de la prédication de Saint Marc, de l'Église copte orthodoxe, a fait sa première visite en France. Il a consacré l'autel de la Sainte Vierge Marie et de l'archange Raphaël dans l'ancienne chapelle catholique Marie Médiatrice de Draveil. Ce lieu est devenu depuis 2017 le siège du diocèse copte orthodoxe de Paris et du nord de la France, dont l'évêque est son Eminence Mgr Anba Marc. Le Pape a fait une prière d'action de grâces dans cette cathédrale.

Pendant son séjour, le Pape Tawadros a effectué quelques visites officielles en parallèle à son activité pastorale. Sa Sainteté a été reçue à l'ambassade d'Égypte de Paris par l'ambassadeur Ehab Badawi. Le pape a remercié le personnel de l'ambassade, notamment l'ambassadeur, pour sa chaleureuse cordialité. M. Badawi a souhaité la bienvenue au Pape Tawadros et a félicité l'Église orthodoxe copte pour ses prises de positions patriotiques qui ont toujours placé l'Égypte au premier plan. Sa Sainteté a offert à l'ambassadeur l'icône du Chemin de la Sainte Famille en Égypte.

La dernière visite effectuée par le président français Emmanuel Macron en Égypte, où un bon accueil lui a été réservé par le gouvernement et le peuple égyptiens, a eu un grand effet, a dit le Pape Tawadros II. « Cette visite présidentielle constitue l'un des importants motifs qui m'ont encouragé à visiter la France », a-t-il ajouté. Le président français a reçu Sa Sainteté le vendredi 18 octobre 2019 à l'Élysée. Après avoir visité plusieurs villes européennes, le Pape est retourné à Paris où il a rencontré les membres du Sénat français dont le président Gérard Larcher était présent pour l'accueillir.

Sa Sainteté a célébré sa première messe en France à l'église de la Sainte Vierge et Saint Marc à Chatenay-Malabry. Il a fait part de sa joie de célébrer dans cette église consacrée par Sa Sainteté le Pape Chenouda III. Le Pape a également visité l'église Saint-Athanasius et Saint-Kyrillos à Sarcelles, qu'il a inaugurée et où il a présidé le service des vêpres conjointement avec le métropolitain Athanasius. Le député et le maire de Sarcelles étaient présents.

Le Pape s'est aussi rendu à Orléans, où il a prié à l'église du prophète Élie et d'Anba Sarabamon Abou-Tarha. Les membres de la congrégation, dont beaucoup sont des Coptes soudanais, étaient



Le Pape Tawadros avec le président français Emmanuel Macron.

ravis d'avoir le Pape parmi eux. Cette église a été totalement rénovée afin de la rendre apte à recevoir le patriarche. En reconnaissance de la visite du Pape, le maire de la ville a fait don des deux tiers du matériel nécessaire à la rénovation. Le Pape a également visité Marseille le samedi 19 octobre 2019 et a été reçu par le consulat égyptien de la ville ; il s'est rendu au monastère Jean Cassien le lendemain. Un certain nombre d'évêques ont participé à la rencontre, parmi lesquels Anba Athanasius, Métropolitain de l'Église orthodoxe copte française de Marseille et Toulon, Anba Daniel, Anba Louka, évêque du Sud de la France et de la partie française de la Suisse, et Anba Mikhaïl,



Avec le prêtre de notre Église de Strasbourg, le Père Biktor Anba Bishoy.

évêque du monastère Saint Antonius en Allemagne, ainsi qu'un grand nombre de prêtres et moines du diocèse copte de Paris et de toute la France. Également présent, le prêtre de notre église de Strasbourg, le Père Biktor Anba Bishoy. Il a représenté notre église auprès de Sa Sainteté, qui n'a malheureusement pas pu nous rendre visite cette fois-ci mais a promis de le faire lors de sa prochaine visite en France<sup>1</sup>.

À la fin de sa visite, Sa Sainteté a adressé un message à tout son peuple copte orthodoxe français : « Je fus réjoui de ma visite à Paris et dans le nord de la France et je vis l'œuvre de Dieu claire et consolante dans toutes les églises et lieux visités et avec tous les prêtres, les diacres, les serviteurs, les jeunes, les enfants et les familles que j'ai rencontrés. Je remercie Dieu pour toutes ces bontés et grâces que Dieu a répandues sur Anba Marc et tout ce diocèse bien-aimé du Christ... avec mon sincère amour pour vous tous ».

**Georges BOUTROS**

1) Une petite vidéo a été faite pour présenter l'ensemble des églises coptes orthodoxes sur le territoire français, dont notre église de Strasbourg, afin d'être diffusée sur la chaîne copte orthodoxe CTV CHANNEL en Égypte. Notre église a d'ailleurs eu la chance d'avoir la plus longue présentation de la vidéo.

# La mission de Gilbert Piranda (1936-2019)

## Un attachement très fort à sa famille

Gilbert Piranda est né à Surmont<sup>1</sup> le 21 août 1936, le dernier de dix enfants. La famille exploitait une ferme à l'entrée du village. Le papa décède pendant la guerre, en 1941, et la fratrie, autour de la maman, a vécu dans une très grande solidarité. Gilbert a toujours été très attaché à sa famille. La foi et la pratique religieuse y étaient pour ainsi dire naturelles. On y apprenait très tôt le partage et le souci des autres<sup>2</sup>. Gilbert avait une grande dévotion pour ses deux oncles, curés pendant plusieurs décennies dans des villages voisins, et s'est nourri et inspiré des homélies de l'un d'eux. Comme ses frères et sœurs, il était entreprenant et sportif. Lorsqu'il était au séminaire SMA de St-Pierre, il ne craignait pas de grimper au Mont Sainte Odile et jusqu'au Champ du Feu à vélo, ni de rentrer pour les vacances de St-Pierre à Surmont, soit quelques 170 km.

Après l'école du village, Gilbert, voulant déjà être missionnaire, entre au petit séminaire des Pères Montfortains à Pelousey, au nord de Besançon. Il y accomplit le cycle des études secondaires de 1948 à 1956. Il rejoint ensuite le séminaire de philosophie du diocèse de Besançon à Faverney, où il se montre assidu à la préparation militaire qu'un des professeurs assure aux volontaires. Fidèle à son orientation, le 5 juin 1959, en la fête du Sacré Cœur, il prend la soutane, première étape publique vers le sacerdoce et formule sa demande d'entrée aux Missions Africaines, qui l'admettent au noviciat pour l'année 1959-1960 à Chanly, dans les Ardennes belges<sup>3</sup>.

À la fin du noviciat, Gilbert prononce son premier serment d'appartenance à la SMA, le 10 juillet 1960.

## L'Algérie

Après une première année de théologie au grand séminaire des Missions Africaines à St-Pierre, il renouvelle son serment temporaire le 30 juin 1961. Il effectue son service militaire en Algérie de 1961 à 1963. Cette expérience, dans les circonstances difficiles de guerre où il a été amené à prendre des décisions délicates, l'a profondément marqué<sup>4</sup>. C'était l'époque du cessez-le feu, décrété officiellement le 19 mars 1962, et de l'indépendance, proclamée le 5 juillet 1962. Gilbert a toujours porté comme un poids le fait que des Algériens intégrés dans l'armée française aient été ensuite abandonnés à des gens qui les considéraient comme des traites. « *J'étais en charge d'un peloton de Harkis* », a-t-il souvent répété, « *je les ai tous ramenés à Alger et je les ai fait partir pour la Métropole* ». C'était en mars 1962. Affecté aux services administratifs, il s'occupe ensuite de la liquidation du matériel et d'anciennes fermes tenues par les colons. Il est libéré le 20 février 1963 avec le grade de lieutenant<sup>5</sup>.

Revenu en France, il rejoint le grand séminaire de St-Pierre où il reprend ses études de théologie. Après avoir renouvelé chaque année son serment temporaire, il prononce le serment perpétuel le 30 avril 1965. Il est ordonné sous-diacre le 1<sup>er</sup> mai, puis diacre le 3 juin, et enfin prêtre le 30 juin 1965 par Mgr Strebler. Il est affecté à la paroisse d'Uckange (diocèse de Metz) jusqu'à



Photo SMA Strasbourg

Le P. Piranda dans un village africain.

juin 1966, puis comme vicaire à la celle de Talange pour l'année pastorale 1966/1967<sup>6</sup>.

## Missionnaire au Togo

Nommé pour le Togo, il prend le bateau en septembre 1967, en même temps que Gérard Bretillot. Il rejoint le diocèse de Sokodé, d'abord à la mission de Niamtougou, en pays Kabiyè, tenue par le P. Krauth. Après une année, il est nommé à Siou, en pays Losso, avec le P. Tchivelé, prêtre diocésain. Intéressé à la vie locale, il devient un expert en photographie<sup>7</sup>. Il nourrit le projet de bâtir des programmes d'évangélisation audio-visuels à partir de la vie locale. Il se met même en contact avec des maisons spécialisées dans ce domaine, mais ces projets n'ont malheureusement pas de suite. En 1971, il revient en France pour un congé, suit des sessions de catéchèse à Lyon et participe à l'animation missionnaire locale. Il en profite pour faire le bilan de ses quatre années passées au nord Togo, sous le titre « *Un séjour chez les Lossos* »<sup>8</sup>. Il repart pour le Togo en mai 1972. Il est affecté à la mission de Guérin-Kouka, au nord-est du diocèse de Sokodé, pour seconder le P. Reiff<sup>9</sup>. Gilbert y passe des jours heureux, visitant les villages et les familles et suivant principalement les jeunes et les enfants. En 1974, le district de Bassar est confié aux Pères du Verbe Divin ; les

1) Surmont, « sur le Mont », est un petit village du Doubs dominant la vallée de Sancey. Il compte actuellement quelques 130 habitants.

2) Le deuxième des garçons, Charles, a été maire du village pendant 30 ans, de 1965 à 1995 ; être maire était simplement être au service de tout le monde, disponible pour tout, jour et nuit. Une de ses filles, Colette, aujourd'hui, assure ce service.

3) Le diocèse de Besançon était traditionnellement très ouvert pour la mission ; cette année-là, neuf jeunes partirent de Faverney pour les Missions Étrangères de Paris et trois pour les Missions Africaines, Gilbert Piranda, Gérard Bretillot et moi-même.

4) Muni des certificats de la préparation militaire, il s'inscrit à l'école militaire d'infanterie de Cherchell/Tipasa. Il en ressort aspirant et on lui confie un peloton avec lequel il participe en Kabylie à ce qu'on appelait « la pacification ». Quelque temps après, il est nommé sous-lieutenant.

5) Membre du groupe des anciens combattants de Sancey, il recevra la médaille du combattant le 11 novembre 1988 des mains du maire et conseiller général de Sancey et en 2014, à Surmont, il reçoit la médaille de la reconnaissance nationale pour son service en Afrique du Nord.

6) Selon le cycle de formation adopté en ce temps-là par la SMA, tout nouveau prêtre devait d'abord faire une année d'initiation à la pastorale avant de partir en Afrique.

7) Ses clichés sont de toute beauté et plusieurs sont édités en cartes postales ; deux ont fait partie d'une série de cartes doubles éditées par la Province SMA de Strasbourg pour Noël 1980. Plus tard, à Sinématiali, en Côte d'Ivoire, il installera un petit laboratoire photo.

8) *Ralliement*, n° 91, mars 1972, pp 17-19.

9) Cette mission, ouverte en 1953, avait dû être fermée une année plus tard par manque de personnel et dépendait de celle de Bassar. Elle fut relancée comme mission résidentielle en 1963 par le P. Reiff.



missionnaires SMA quittent le secteur. Le P. Reiff prépare la fondation d'une mission à Kouméa, au pays Kabiyè, où il avait travaillé autrefois. Gilbert reste encore quelques semaines à Guérin-Kouka pour le passage de consignes aux nouveaux arrivants, puis rejoint ensuite la mission de Kouméa où tout est à organiser.

C'est là que le commandant de la Brigade de gendarmerie de Lama-Kara vient l'avertir qu'il est sommé de se présenter au chef de Corps de la Gendarmerie à Lomé. Le 21 novembre 1974, Gilbert s'entend dire qu'il doit quitter le Togo dans un délai de 24 heures pour avoir tenu des propos subversifs et qu'il lui est interdit de reparaitre sur toute l'étendue du territoire de la République Togolaise<sup>10</sup>. Il est mis en cellule. Cette expulsion brutale, qui l'a profondément affecté, est restée une plaie difficile à cicatriser. Petit à petit, il reprend néanmoins ses marques<sup>11</sup>. A l'automne 1975, il suit le cours recyclage chez les Dominicains de l'Arbresle, près de Lyon. Début 1976, il est nommé « *prêtre auxiliaire à la paroisse Saint-Martin des Chaprais, à Besançon* ». En automne 1978, il est à la paroisse Saint Christophe à Belfort.

10) Décret n° 7u-17u du 21 nov 1974, émanant du ministère de l'intérieur. C'était l'époque des campagnes pour l'authenticité, teintée d'une bonne dose d'anti-colonialisme, et dont l'un des traits était l'interdiction de porter des prénoms chrétiens. La tension entre l'Église et le gouvernement était intense. Bien des commentaires d'évangile auraient pu être traités de « propos subversifs ».

11) En ce temps-là, on ne parlait guère, ou pas du tout, d'accompagnement ou de cellule psychologique.



Le P. Piranda



Le P. Piranda avec le P. Bardouillet au Togo.

Photo SMA Strasbourg

## Missionnaire en Côte d'Ivoire

Il repart pour l'Afrique, en octobre 1980. Il est affecté en Côte d'Ivoire à la paroisse cathédrale de Korhogo. Il s'adapte bien à la vie ivoirienne et au travail pastoral. Mgr Nobou l'a chargé de suivre le milieu sénoufo en ville et dans cinq villages. Il s'efforce de susciter des communautés chrétiennes de base<sup>12</sup> et s'occupe du service des malades. Après un congé en France en 1982, il retourne à Korhogo, où ses activités sont un peu plus diversifiées : il suit trois groupes d'adultes pour la catéchèse préparatoire au baptême, il visite les malades à l'hôpital avec l'association des femmes chrétiennes, mais aussi les personnes âgées et les prisonniers avec l'association St Vincent de Paul. Il participe aux rencontres des jeunes ouvriers de la SODEFEL, une usine de fabrication de jus de tomate, prend en charge les communautés chrétiennes de deux villages et participe à la formation des animateurs sur l'ensemble des paroisses de la ville.

Lors d'un nouveau congé, en 1984, il suit plusieurs sessions d'approfondissement à l'Action Catholique de l'Enfance et à la catéchèse missionnaire à Lyon et Paris. Il repart pour la Côte d'Ivoire fin novembre, où il rejoint le P. Fouchot à Sinématiali. Dans une lettre du 1<sup>er</sup> janvier 1985, il décrit la mission de Sinématiali et son travail : « *La ville de Sinématiali, située à 30 km de Korhogo, est une sous-préfecture de 5.500 habitants, avec plus de cent villages qui comptent ensemble 30.000 habitants. L'évangélisation de la région a commencé il y a une cinquantaine d'années. Dans 23 stations secondaires,*

12) Ces communautés sont des groupes homogènes de plusieurs chrétiens qui se réunissent dans les quartiers, le soir, pour prier et traiter les problèmes qui se posent à eux. Un petit groupe participe à des partages d'évangile et anime l'Eucharistie.

*se rassemblent les chrétiens de 50 villages pour suivre la catéchèse et participer à la prière du dimanche. Nous demandons à chaque village d'envoyer un jeune à la mission de Sinématiali pour suivre quatre jours de formation tous les mois. Nous visitons une quinzaine de villages régulièrement. Nous veillons surtout à l'engagement des chrétiens dans le service pastoral pour assurer la liturgie du dimanche et la visite des malades dans les quartiers. Aumônier des enfants et des jeunes, je poursuis les rencontres avec les Cœurs Vaillants et les Âmes Vaillantes et le personnel qui travaille à la SODEFEL... »*

## Retour en France Le Zinswald

Le 15 juillet 1985, dans une lettre au Provincial, Gilbert annonce son retour en France pour raison de santé. D'octobre 1986 à juin 1987, avec Jean Fouchot, il suit l'Année de Formation aux Ministères (AFM) organisée par l'Institut Catholique de Paris. Il considère cette année comme une remise à jour autant sur le plan spirituel que théologique, et comme une préparation pour un retour en Afrique auquel il tient beaucoup. Il termine cette formation par un stage en audio-visuel en vue d'un futur ministère. En octobre 1987, le Provincial, le P. Lucien Derr, lui précise sa nomination : « *Nous vous affectons à la communauté du Zinswald et à l'équipe d'animation missionnaire. Vous prendrez également votre part au ministère pastoral des paroisses de Mittersheim et de Loudrefing sous la coordination du P. Brem G. Nous comptons sur vous aussi pour faire du Zinswald la maison du bon accueil et un centre de rayonnement missionnaire* ».

Avec les PP. Klur et Noirot, il s'engage dans le SMJ<sup>13</sup>, participe à plusieurs sessions où les jeunes se montrent

13) Service Missionnaire pour les Jeunes.

actifs et intéressés. Plusieurs quinzaines missionnaires sont organisées en collaboration avec les Spiritains dans les établissements scolaires de Sarrebourg et dans la région de Metz-Peltre. Suite à ces activités, il met au point le projet d'envoi de douze jeunes de terminale pour un séjour dans la région de Sotouboua au Togo. Plusieurs camps missionnaires sont aussi organisés sous l'égide du SMJ à partir du Zinswald. Ils peuvent être reconnus officiellement par « Jeunesse et Sport » grâce au diplôme BAFA<sup>14</sup> que Gilbert avait obtenu et dont il était fier.

En outre, il intervient régulièrement dans les paroisses attirées à la SMA et finalement opte pour une insertion pastorale plus structurée. Suite à des pourparlers avec l'évêché de Metz, le vicaire épiscopal de la région sud du diocèse dit « son accord pour confier au P. Gilbert Piranda les paroisses de Schaeferhof, Hellert et Haselbourg. Mais il faudrait lui adjoindre le P. Pierre Kunegel, notamment pour les personnes de langue dialectale, en particulier auprès des personnes âgées,

14) Le Bafa, Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animateur, est un diplôme d'État qui permet d'exercer la fonction d'animateur dans le cadre d'accueils collectifs de mineurs.

et dans ce cas, il pourra bénéficier du statut concordataire ». Gilbert accepte et vient habiter le presbytère de Haselbourg en automne 1989. En 1994, il est hospitalisé à la suite d'un malaise cardiaque. Fatigué et quelque peu dépressif, il doit prendre du repos mais le médecin lui conseille de reprendre graduellement ses activités. Le vicaire épiscopal et le provincial préfèrent lui proposer une vie de communauté et un nouveau poste constitué de la seule paroisse de Brouviller et de sa succursale Hérange, tout près du Zinswad. Il se trouve à l'aise à la communauté du Zinswald. De là, avec application et fidélité, il administre la paroisse de Brouviller-Hérange. Le Maire de Hérange, M. Denis Kuchly, lors des obsèques de Gilbert ce jeudi 5 décembre 2019, rappellera avec émotion sa présence bénéfique en ces communes : homme d'une profonde humanité, il laisse le souvenir d'un prêtre toujours à l'écoute ; non seulement il a été chez eux comme curé, mais comme ami. L'un des premiers événements auquel Gilbert doit faire face est le décès accidentel du Fr. René Wacht, fidèle propagandiste de la mission sma, très populaire dans la région.

Cependant la fatigue se fait de plus en plus pénible. Gilbert est frappé par un

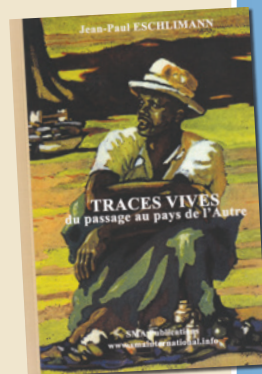
mal qui affecte l'ensemble du système nerveux et le fait énormément souffrir. En automne 2009, il doit rejoindre l'Ephad des Missions Africaines à St-Pierre mais il insiste pour être transféré dans un établissement qui le rapproche de sa famille. En automne 2012, il est admis à la résidence-Ephad « les Tourelles » de Sancey-le Grand, un petit établissement de style familial où il est bien entouré. Son état s'aggrave à un point qu'à la fin de novembre 2019, il est admis à l'hôpital Minjoz de Besançon. Ses nièces s'efforcent de maintenir une permanence auprès de lui. Elles seront là, avec lui, le dimanche soir 1<sup>er</sup> décembre, pour le passage à l'autre vie, telles les femmes de l'évangile auprès de Jésus. Les femmes sont toujours là lorsque naît la vie, au début de toute existence humaine, mais aussi souvent au début de la nouvelle existence, celle de la vie nouvelle en ce Dieu Père qui nous accueille. Nous étions nombreux à l'église paroissiale St Martin de Sancey pour rendre grâce pour sa vie, en ce jeudi 5 décembre 2019 ; l'église paroissiale était bien pleine. Il s'était fait construire une tombe au cimetière de Surmont, près de l'endroit où ses parents sont enterrés. C'est là qu'il a été inhumé.

Jean-Marie GUILLAUME

## Découvrez nos récentes publications !

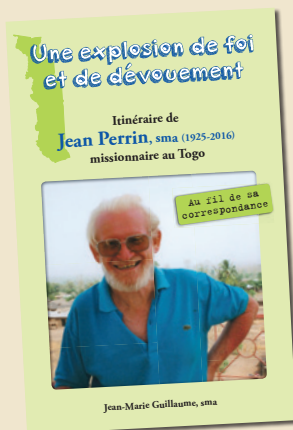
### Traces vives du passage au pays de l'Autre, par Jean-Paul ESCHLIMANN

« Je voudrais que le peuple agni-bona s'aperçoive à travers ces pages combien il m'a profondément humanisé et évangélisé, en somme, comment il m'a ré-enfanté par la résistance du réel et de la sagesse hospitalière dont il a fait preuve à mon égard. » Le Père Jean-Paul Eshlimann sma, spécialisé en sociologie et en ethnologie de l'Afrique noire, nous livre ici les passionnantes mémoires de sa vie missionnaire.



### Une explosion de foi et de dévouement, par Jean-Marie GUILLAUME

Le P. Perrin a passé 64 ans de vie missionnaire au Togo, la foi enracinée au cœur. Son itinéraire apparaît ici au fil de sa correspondance.



### Un grand cœur « traversé » par Dieu, par Jean-Marie GUILLAUME

Le P. Gérard Bretillot, durant 49 ans de mission au Togo, a fait preuve d'un dévouement sans borne aux tâches qui lui furent confiées. Son esprit d'entreprise l'a poussé à construire églises et écoles... mais surtout des communautés de foi, de partage et de paix.



Ces livres vous sont proposés au prix de 16 € chacun.

Vous pouvez les commander à :

MISSIONS AFRICAINES, 4 rue Le Nôtre, 67000 STRASBOURG

Tous nos carnets de timbres sont épuisés.



## ASSOCIATION DE MESSES - MESSBUND

### ■ BAS-RHIN

• **ACHENHEIM** : Fam. Frenger-Banau-Verazzi • **AUENHEIM** : Fam. Mahler-Weissenburger, Walter-Heiwy, Hauswirth • **BATZENDORF** : Fam. Durrheimer-Klein • **BEHLENHEIM** : Fam. Daull-Fritsch • **BERSTHEIM** : Fam. Bernhard Lucien & Germaine ; Roger, Marie-Josée & Éliane Dersé • **BLIENSCHWILLER** : Angelo-Ermanno Candolfi • **BRUMATH** : Fam. Hecht, Burg, Monzinger, Wiss, Walder • **DAUENDORF** : Fam. Oster Marcel, Bertrand, Schiestel Vincent • **DINGSHEIM** : Benoît & Bernadette Haettinger • **DRUSENHEIM** : Fam. Adam-Keith • **EICHHOFFEN** : Fam. Venchiarutti-Freund, Wohleber-Geiger • **ERNOLSHEIM BRUCHE** : Fam. Nopper-Risch, Heitmann Léon ; Antoine Nopper, Rémy, Bruno Raugel, Marcel Riegel • **ESCHBACH** : Fam. Klipfel ; René Klipfel, Nicolas & Marthe Winling • **GAMBSHEIM** : André, Béatrice & Benoît • **GRESSWILLER** : Fam. Epp-Kayser • **GRIES** : Lucien Steinmetz • **GRIESHEIM PRES MOLSHEIM** : Fam. Friedrich Alex • **GUMBRECHTS-HOFFEN** : Fam. Berger-Nagel, Wendling-Werner • **HAGUENAU** : Fam. Burgun ; René Brender, Joseph Griesemer • **HOLTZHEIM** : Fam. Schalck • **ITTERSWILLER** : Fam. Kieffer-Rohmer • **KNOERSHEIM** : Fam. Fritsch-Ziegler-Muller • **LAMPERTSLOCH** : Fam. Herrmann-Bichler • **LAUBACH** : Fam. Winling-Klein • **LAUTERBOURG** : Fam. Arnold • **LITTENHEIM** : Fam. Fritsch Marcel • **MINVERSHEIM** : Fam. Weiss-Schott • **MOMMENHEIM** : Fam. Kandel • **NEHWILLER** : Fam. Werner-Eisenbraun • **NEUNHOFFEN** : Philibert Bauer • **NEUVE EGLISE** : Fam. Marcot • **NIEDERBRONN LES BAINS** : Fam. Dusch-Debus-Hentz • **NIEDERLAUTERBACH** : Fam. Weigel • **NIEDERSCHAEFFOLSHEIM** : Michel & Nicole Ohlmann, Joseph Ohlmann & son fils Joseph

• **OBERNAI** : Claude Meyer, Marie Kayser • **REICHSHOFFEN** : Jean-Jacques Winling • **ROESCHWOOG** : Pierre Kocher, André Peter, René & Doris Eisenmann, Hubert & Monique Lohr, Georges & Madeleine Sandrock • **ROTTELSHEIM** : Fam. Metz-Goetz • **RUMERSHEIM** : Charles & Thérèse Gasser • **SCHWABWILLER** : Joseph & Élise Fontaine • **SCHWEIGHOUSE SUR MODER** : Fam. Koch-Barbier ; Charles Koch • **SESSENHEIM** : Madeleine Karmann • **SIEGEN** : Fam. Fritz ; François Fritz • **SOUFFLENHEIM** : Fam. Vitzikam-Mazerand ; François Kachelhoffer, Michel & Louise Jaeck, Ernest Schlosser • **ST PIERRE BOIS** : Fam. Beyer Joseph, Weiss Denis, Dontenville-Wagner ; Aloyse Siffer • **STEIGE** : Fam. Kochert Édouard • **STRASBOURG** : Pierre Tiefenthaler, Jean-Pierre Lux, Eve Lutz, Gilbert Schweitzer • **STUTZHEIM** : Fam. Dossman-Feigenbrugel • **SURBOURG** : Fam. Muller, Wurtz, Weiss • **VALFF** : Fam. Besseux-Rosfelder • **WEITBRUCH** : Hubert Hollender • **WITTERSHEIM** : Fam. Steinmetz-Weibel-Wendling

### ■ HAUT-RHIN

• **AMMERSCHWIHR** : Jérôme & Eugénie Frick, Émile & Marguerite Griss • **BARTENHEIM** : Marcel Adrian • **BRUNSTATT** : Georges Schultz, Alwine Vonach • **FRIESEN** : Fam. Kohler-Bailly • **GRENTZINGEN** : Henri Munck, Marie Sengelin • **HABSHEIM** : Fam. Wach-Herzog • **HINDLINGEN** : Patrick & Lucien Kiené • **ILLHAUEUSERN** : Fam. Hirn-Schmitt, Schneider-Jehl • **KEMBS** : Fam. Brand, Boetsch, Rusconi • **LUTTERBACH** : Anne-Valérie Beltzung • **MULHOUSE** : Fam. Vogel, Althuser • **RIEDWIHR** : Fam. Haumesser, Utard, Burdloff • **RUELISHEIM** : Antoine & Madeleine Mensch, Marius & Emma Brigy, René, Marthe & Odile Muller, Bernard Hans, Monique Humbrecht • **SAUSHEIM** : Fam. Gasser-Brungard ; Aimé & Jeanne Tritsch • **SEPOIS LE BAS** : Fam. Wendlinger-Scherrer-Reinhart • **SOULTZ** : Fam. Vogel

### ■ MOSELLE

• **ALSTING** : Fam. Flauss-Dupont • **ANGEVILLERS** : Fam. Kiptienne René & Joseph • **ARZVILLER** : Fam. Gross-Krummenacker-Demerlé

• **BARST** : Fam. Zingraff-Ballé • **BERVILLER EN MOSELLE** : Fam. Deimer-Théobald • **BRETTNACH** : Fam. Crusem, Schneider, Chasseur, Hilt, Weber, Charpentier ; Gisèle Schwartz • **CHEMERY LES DEUX** : Fam. Picard-Diderich-Gérard • **CUVRY** : Émile Ripp • **DOLVING** : Fam. Kaltenbacher Jean-Marie • **FREYBOUSE** : Fam. Grasse Jean-Paul ; Marie-Louise Zerger • **GUERSTLING** : Thierry Hilt • **GUESSLING** : Fam. Maring-Hinal • **HAGEN** : Fam. Schweitzer-Hultgen, Fischbach-Pütz, Hein-Poncin ; Edmond & Victorine Hein • **HALSTROFF** : Fam. Berger-Wagner, Leguille-Jolival • **HASPELSCHIEDT** : Fam. Frenzel • **HAUT CLOCHER** : Pierre Litner • **HETTANGE GRANDE** : Fam. Schmitt-Oestreicher • **HOMMARTING** : Marie-Josée Grosse, Henri Sinz • **ILLANGE** : Fam. Dumont-Kler • **INGLANGE** : Fam. Frising-Birkelbach, Rock-Arcker, Wallerich-Hergat, Weiler-Schivre-Salzingier ; Jean-Pierre Frising • **INSMING** : Jeannine Mazerand, Claude Igel, Lucien Burgun • **KAPPELKINGER** : Hubert Grosnickel • **LANGATTE** : Marie-Antoinette Adam • **LAUNSTROFF** : Fam. Bohr-Jung • **MAXSTADT** : Fam. Streiff Auguste, Frideritzi-François • **MITTERSHEIM** : Fam. Zimmer-Oswald • **MONTENACH** : Fam. Steichen-Weinachter • **MONTIGNY LES METZ** : Léa Heilig • **MUNSTER** : Fam. Waring • **OBERDORFF** : Fam. Berger-Moll-Henigfeld • **OUDRENNE** : Roger Wagner • **REMELING** : Victor Bettenfeld • **SARREBOURG** : Emma-Marie Thiry • **SCHALBACH** : Fam. Grosse • **SCHNECKENBUSCH** : Fam. Isch-Dieudonné-Linard, Rauch-Hirtz • **SCHORBACH** : Fam. Wurtz ; Herbert Scheidt • **ST JEAN DE BASSEL** : Fam. Thomas-Walter • **ST LOUIS** : Fam. Mazeram Michel ; Martin Heckler • **VALMONT** : Fam. Grandjean-Duchscher • **VOLMUNSTER** : Fam. Stauder-Leichtnam • **WALSCHBRONN** : Victor & Marie Schaff

# VOYAGES & PÉLERINAGES



## **Chemin de Saint Jacques 2020**

**Jeunes et moins jeunes, allons à la  
rencontre du Christ avec Saint Jacques  
sur les chemins de Compostelle !**

**Du 13 au 19 juillet 2020**

De Tui à Saint Jacques de Compostelle,  
119 km en 6 étapes

**Tarif : 350 €**

(hors transports France-Espagne  
et Espagne-France)



## **Pèlerinage SMA au Sanctuaire Notre-Dame de Lourdes**

**Avec Bernadette,  
allons à la rencontre de Marie.**

**Du 24 au 28 août 2020**

Nombre de places limité. Réservations avant le 24 mai.

**Tarif : 400 €**

Ce prix comprend le voyage en car, le séjour et la  
participation aux activités ; il est susceptible d'être  
modifié en fonction du nombre de participants.

### **Informations et inscriptions :**

Père Justin INANDJO SMA  
Tél. 06 31 42 04 07

Courriel : [cons.provincial@missionsafricaines-strasbourg.org](mailto:cons.provincial@missionsafricaines-strasbourg.org)

Règlement par chèque à l'ordre des Mission Africaines à :

Père Justin INANDJO - Missions Africaines  
ZINSWALD

57405 HOMMARTING

## **TERRE D'AFRIQUE MESSAGER - SMA**

**EDITEURS :** MISSIONS AFRICAINES

**ADMINISTRATION ET REDACTION :** TERRE D'AFRIQUE - MESSAGER  
MISSIONS AFRICAINES - 4, RUE LE NÔTRE - 67000 STRASBOURG  
**Site internet :** [missionsafricaines-strasbourg.org](http://missionsafricaines-strasbourg.org)

**DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :**  
MARC HEILIG - TEL. 03 88 15 53 85  
E-mail : [mheilig@missionsafricaines.fr](mailto:mheilig@missionsafricaines.fr)

**REALISATION ET IMPRESSION :** POINTILLES - BISCHHEIM  
DEPOT LEGAL 1<sup>er</sup> TRIMESTRE 2020 - N° CPPAP 1220 G 84077  
ISSN 1769-7360

**AUTRES ADRESSES :**

MISSIONS AFRICAINES, 67140 SAINT-PIERRE  
MISSIONS AFRICAINES, ZINSWALD 57405 HOMMARTING  
ECOLE SAINT-ARBOGAST, 67500 HAGUENAU

**ABONNEMENT : 15 €/an (4 n°)**

**CHEQUES POSTAUX :** MISSIONS AFRICAINES  
4, RUE LE NÔTRE - 67000 STRASBOURG - C. C. P. 241.82 V Strasbourg

**IBAN :** FR35 2004 1010 1500 2418 2V03 608 - **BIC :** PSSTFRPPSTR